THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT 1163

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Don
Collection de M. J. Tchernoff
Don en 3 actes en vaudeville
an ..

LA PASSION

DE N. S. JÉSUS-CHRIST,

TRAGÉDIE

EN VAUDEVILLES.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



Jerusalem, partage enfin notre félicité.

LA PASSION

DE N. S. JÉSUS-CHRIST,

TRAGÉDIE

En trois actes et en vaudevilles, à grand spectacle, et terminée par une pluie de feu.

Honni soit qui mal y pense!...

A JÉRUSALEM,

De l'Imprimerie des Israélites.

An . . . .

PRÉFACE

ET

NOTES HISTORIQUES

Sur la passion de Jésus-Christ, mise au théâtre depuis le XIII^e^. *siècle.*

VINGT auteurs ont traité ce sujet, aucun ne l'a mis en vaudevilles, à la vérité; mais tous l'ont présenté d'une manière si rebutante, leur style est si trivial, la plupart de leurs idées si obscènes, qu'en les lisant aujourd'hui, l'on me pardonneroit à moi un moment de délire, et l'on seroit plutôt révolté de la corruption où les mœurs étoient déjà plongées dans le 13^e^ siècle.

Sous le règne de *St.-Louis*, les pé-

lerins qui revenoient des lieux saints, se mirent dans le goût de réciter et de chanter publiquement dans les carrefours de Paris, les cantiques qu'ils avoient composés sur leurs voyages ; de riches particuliers édifiés de ces déclamations, se cotisèrent et achetèrent un bien situé de façon que ces pélerins pussent élever un théâtre, et y chanter leurs cantiques plus commodément. Ce projet fut à peine exécuté, qu'on s'imagina de mettre la plupart de ces cantiques en action, sous le nom de *Mystère* (1),

(1) C'étoit une espèce de poëme dramatique fort grossier et fort irrégulier, dont le sujet étoit tiré de l'écriture-sainte ou de la légende des saints. Au commencement, les représentations s'en donnoient dans les églises, et faisoient partie des cérémonies ecclésiastiques ; dans la suite elles furent données sur l'échafaud, et en divers endroits de Paris.

et le premier qui fut représenté publiquement fut le *Mystère de la Passion.*

Le peuple applaudit si fort à ce spectacle qui s'étoit donné au bourg de Saint-Maur, et y revint avec tant d'affluence, que le prévôt de Paris craignant que cet enthousiasme ne dégénérât en fanatisme, rendit le 3 juin 1398, une ordonnance portant défense de représenter à l'avenir ce *mystère*; mais *Charles VI*, sollicité par les nouveaux acteurs d'accorder leur rétablissement, voulut, avant que de rien statuer, juger par lui-même d'un spectacle qui avoit déjà tant fait de bruit. On représenta donc *la passion* devant lui, et il en sortit, dit-on, si satisfait, qu'il leur accorda, le 4 décembre 1402, des lettres pour former un établissement, afin qu'ils fussent à l'abri de toute crainte; en

vertu de ce privilège, les pélerins qui prirent alors le titre *de confrères de la Passion*, se placèrent à l'hôpital de la Trinité, où ils continuèrent à représenter *la Passion*, même les jours de fêtes et dimanches : on prétend que les curés, voyant le public agréer ce spectacle, avancèrent l'heure des vêpres, afin que tous leurs paroissiens pussent s'y trouver.

Cette pièce fit un si grand bruit, que presque toutes les villes desirèrent de la voir jouer ; et, en conséquence, des *confrères* s'établirent d'abord à Rouen, à Angers, à Metz, et par la suite dans presque toutes les villes de France, où, malgré les guerres civiles, ils eurent toujours la même réussite.

Les confrères de Paris jouèrent *la Passion* sur le théâtre de la Trinité, jusqu'en 1540, (ils étoient alors as-

sociés *avec le prince des sots* (1) *et ses sujets;*) mais ayant été obligés de sortir de cette maison, ils louèrent une partie de l'hôtel de Flandre, s'y établirent, et y restèrent jusqu'en 1543, que *François I^er^*, ayant besoin de ce bâtiment et de plusieurs autres qui l'environnoient, en ordonna la démolition, ce qui leur fit prendre la résolution, afin de n'être plus obligés de déloger si souvent, d'acheter une partie de *l'hôtel de Bourgogne*, qui

(1) Ces comédiens, ou, pour mieux dire, ces farceurs, s'étoient établis à Paris quelques années auparavant sous le nom *d'enfans sans-souci*. C'étoient des jeunes gens de famille bien élevés, mais aimant l'indépendance et le plaisir, et qui s'étoient formés en société. Ils avoient élu un chef auquel ils avoient déféré le titre *de Prince des sots ou de la sottise*.

tomboit en ruines, et se trouvoit sans maître depuis la mort de *Charles le Hardi*, dernier duc de Bourgogne, tué au siège de Nancy ; d'y bâtir une salle avec un théâtre, et d'y continuer les représentations de la *Passion* et de plusieurs autres *mystères*, ce qu'ils firent. Ce bâtiment doit subsister encore, rue Française, et l'on y voyoit, il n'y a pas long-tems, sur la porte, les instrumens *de la Passion.*

Pendant plus de deux cents ans encore, *ces Mystères* furent en vogue, le nombre des anciens est si grand, qu'il seroit ennuyeux de rapporter tous les écrits qui furent publiés ou représentés sous ce nom ; les principaux sont dans l'ordre chronologique:

Le mystère des actes des Apôtres, par *Arnoul et Simon Greban*, en 1450 ;

on en attribue un sous le même titre à *Louis Chocquet*, il fut imprimé à Paris en 1541, et avoit été représenté quelques années auparavant, voyez le dictionnaire de *Bayle* au mot *Chocquet.*

La Conception, à personnages, cette moralité qui a été long-tems représentée à Paris sur le théâtre de l'hôtel de Flandre, pouvoit bien être aussi de Louis Chocquet; elle fut imprimée in-4°., en gothique, à Paris, chez *Alain Lotrian.*

Le mystère du vieux Testament, par personnages, joué à Paris, et imprimé en 1506, par *Jean Petit.*

Le Mystere *de la vengeance de la mort de N. S. J. C. et la destruction de Jérusalem*, le tout par personnages, imprimé à Paris, in-folio, pa le même *Jean Petit.*

Le Mystere *de la Conception, et Nativité de la glorieuse Marie Vierge, avec le mariage d'icelle, la Nativité, Passion, Résurrection et Ascension de N. S. J. C.*, joué à Paris l'an de grace 1507, imprimé in-folio, par *Joseph de Marnef.*

Le Mystère de la passion de J. C. imprimé à Paris en 1539.

Le Mystère des Trois-Rois, par d'Abundance, en 1544.

Le Mystere : *quod secundum legem debet mori*, par d'Abundance, en 1544.

Le Mystere, *et beau miracle de St. Nicolas*, à 24 personnages, imprimé à Paris in-4°. par Pierre Sergent, etc...

La naissance de Jésus en Bethléem, pièce pastorale, avec *l'Adoration des*

Bergers, et la descente de l'Archange St. Michel aux Lymbes, dédiée aux ames dévotes à l'enfant Jésus, par Cl. Macey. Cette pièce a été imprimée en 1729.

Les représentations des *Mystères* servoient aussi de fêtes pour les entrées et mariages des rois. *Alain Chartier*, dans son histoire de *Charles VII*, parlant de l'entrée de ce roi à Paris, en l'an 1437, dit que :

« Tout le long de la rue St. Denis, » à un jet de pierre, l'un de l'autre, » étoient dressés des échafauds richement tendus où étoient représentés » par personnages *l'Annonciation*, *la* » *Nativité de N. S. J. C.* sa *Passion*, sa » *Résurrection*, *la Pentecôte*, et le » *Jugement*. Ce dernier *Mystère*, dit-» il, se trouvoit bien placé, car il se » jouoit devant le Châtelet, où est la » *justice du roi*, et emmy la ville,

» il y avoit plusieurs autres jeux de » divers *Mystères* qu'il seroit trop » long à raconter, et là venoient des » gens de toutes parts criant : *noël !* » *noël !* »

Il n'y a pas plus de dix ans que des baladins (je les ai vus moi-même à Metz) couroient de foire en foire, et faisoient jouer la *Passion* à des marionnettes; ils avoient à la porte, pour attirer le public, un tableau qui représentoit ce mystère; les jeunes filles et les jeunes garçons y couroient en foule, et l'on rioit comme au *Pont-Cassé* des *ombres chinoises*. Comment donc les magistrats d'alors avoient-ils permis qu'un *polichinel* fît *Judas*, qu'un pierrot fît *Jésus* et *grippe-saucisse*, *Ponce-Pilate*... dans un tems où l'on eût brûlé vif celui qui auroit dérobé l'hostie ?

La passion de J. C. en vaudevilles ne sauroit par conséquent effaroucher

personne, *Azarias* y parle comme un chef de Pharisiens, comme un ennemi de *Jésus*. *Jésus* n'y tient pas un autre langage que celui qu'il avoit avec ses disciples, et les disciples eux-mêmes, sont aussi croyans, aussi bons apôtres que la Bible nous les peint. *Judas* y paroit avec toute la noirceur d'un traître, et pénétré ensuite de remords et de repentir, il se pend... Il n'y a rien là d'irréligieux. Me reprochera-t on d'avoir fait manger l'agneau aux apôtres, d'avoir fait chanter le coq trois fois, d'avoir fait de *Pierre* un poltron, et de *Ponce*, un gouverneur sans caractère qui répond, lorsqu'on lui demande à grands cris la mort de Jésus: *je m'en lave les mains*; tout cela étoit consacré par l'histoire, et je n'ai pas dû m'écarter des faits. Je me suis permis seulement de terminer la pièce par une pluie de feu, parce que j'ai pensé que

si elle venoit à être représentée quelque part, le machiniste, malgré tout le talent possible, ne parviendroit peut-être pas *à faire trembler la terre....*

Ne m'en voulez donc pas, cher lecteur, chaque jour vous allez voir *la chaste Susanne*, *Noë*, *Jacob*, *Esau* et mille autres sujets tirés de l'ancien Testament; j'ai traité le nouveau, l'un étoit aussi sacré que l'autre, pourquoi serois-je plus blâmable?.. *Dévôts* ou *philosophes*, lisez, si bon vous semble; mais... j'en reviens à mon épigraphe:

Honny soit qui mal y pense!

PERSONNAGES

DU PREMIER ACTE.

JÉSUS, roi des Juifs.
MARIE, mère de Jésus.
JOSEPH, époux de Marie.
JUDAS ISCARIOTE, apôtre de Jésus.
ZACHÉ, Juif, ami de Jésus.
AZARIAS, un des chefs du parti ennemi de Jésus.
SIMON, habitant de Cyrène.
DIX LÉPREUX.
Les DOUZE APÔTRES.
FEMMES de JÉRUSALEM.
JUIFS.
PHARISIENS, ennemis de Jésus.

LA PASSION
DE N. S. JÉSUS-CHRIST,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une des places publiques de Jérusalem.

SCENE PREMIERE.

AZARIAS, ZACHÉ, CHŒUR DE PHARISIENS.

AZARIAS.

Air Languedocien.

Il arrive, mes amis,
Celui qui, par ses miracles,
De Dieu, dans tous les pays,

Se fait passer pour le fils.
On dit
Qu'en si grand crédit
Aujourd'hui,
Sont ses oracles,
Qu'un parti
Séduit
Par lui
Pour roi déjà l'a choisi.

Mais, comme moi,
Sur sa foi
Chacun, je croi,
Sans différer
Va jurer
De n'adorer
Qu'un maître,
Qu'un seul Dieu,
Celui qui nous fit tous naître,
Par qui l'homme en tout lieu
Pense, voit et se meut.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Mais hélas ! Zaché soupire,

D'où peut provenir cela ?

ZACHÉ.

Tremblez...

CHŒUR DE PHARISIENS.

Quoi! que veut-il dire?

ZACHÉ.

Quand Jésus arrivera,
Vous verrez du tintamarre,
Vous verrez, vous dis-je?... Enfin
Sachez que cet homme rare
Surpasse Perlinpinpin.

AIR : *Du haut en bas.*

Oui, Jésus-Christ
Est magicien, grand astronome,
Car il naquit
Par la vertu du Saint-Esprit;
En sortilège, o ciel! quel homme!
Non jamais on n'en verra comme
Ce Jésus-Christ.

CHŒUR DE PHARISIENS.

AIR : *De Cadet Roussel.*

Qu'a-t-il fait de si surprenant?

ZACHÉ.

Ce qu'il a fait de surprenant!
Interrogez Samaritaines,
Possédés et Cananéennes,
Ah oui! vraiment!
Cadet Jésus est bon enfant.

AIR : *Le port Mahon est pris.*

Dans une solitude
De ses disciples la multitude,
Tombant de lassitude,
Alloit périr enfin
De chaleur et de soif et de faim.
Cinq pains, quatre poissons,
De leurs provisions,
C'étoit alors le reste,
Comment sortir de cet état funeste?
Jésus-Christ, d'un seul geste,

Fit paroître soudain
Force pain,
Des poissons
Par millions.

CHŒUR DE PHARISIENS.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

ZACHÉ.

AIR : *La faridondaine.*

A ce miracle en succéda
Un difficile à croire,
Lorsque Lazare décéda,
Jésus de son grimoire
Prononça quelques mots, dit-on,
La faridondaine, la faridondon,
Si bien que ce Lazare vit
Aujourd'hui...

AZARIAS.

A la façon de Barbari,
Mon ami.

ZACHÉ.

AIR : *M. le prévôt des marchands.*

Lorsqu'avec la Vierge à Cana,
Un grand repas on lui donna,
Le vin manquoit dans cette ville,
Çà n'étoit pas trop régalant ;
Jésus dont l'ame est très-civile
Fit encor preuve de talent.

AIR : *Quand un tendron vient en ces lieux.*

Il commanda qu'on remplît d'eau
Six grands vases de terre,
Et les changea tout aussitôt
En vin vieux de *Madère*.

CHŒUR DE PHARISIENS.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Faut-il être sordier pour ça ?
Là là!

ZACHÉ.

ZACHÉ.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Pourquoi vous écrier sur ça ?
Là là !

AZARIAS.

AIR : *Du serin qui te fait envie.*

Motus, Zaché, motus, te dis-je,
Va, tu nous le prônes en vain,
Voyez donc un peu quel prodige?
Avec de l'eau faire du vin!
Mon ami, rien de plus facile
Que d'opérer ce changement!
Tous les marchands de notre ville
Ne font pas le vin autrement. (*bis.*)

(*Zaché sort.*)

SCENE II.

LES MÊMES, *excepté* ZACHÉ.

(*L'orchestre joue l'air des pendus.*)

CHŒUR.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

Que vois-je ? qui vient en ce lieu ?...
C'est le prétendu fils de Dieu ?...

AZARIAS.

Bon ! quelles erreurs sont les vôtres ?
Vous ne le connoissez donc pas...
C'est Iscariote Judas
Le douzième de ses apôtres.

(*Les Pharisiens se tiennent dans le fond du théâtre ; Iscariote paroît, tenant une bourse à la main.*

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, JUDAS ISCARIOTE.

JUDAS.

AIR : *De la forêt noire.*

La pauvreté,
L'humilité,
Voilà notre doctrine!
C'est Jésus-Christ
Qui l'a prédit,
L'or fera votre ruine.
O vous, hélas!
O vous qui regorgez d'écus
Ni plus ni moins que des *Crésus*,
Riches, si vous voulez, si vous voulez l'en croire,
Vous irez, (*bis.*) dans le purgatoire. (*bis.*)

AIR : *Pour voir un peu comment ça fera.*

Moi, j'ai trouvé chemin faisant
Cette bourse pleine de pièces.
D'en porter Jésus nous défend ;

Méprisons, dit-il, les richesses.
Regardons pourtant cet or-là,
Pour voir un peu,
Pour voir un peu,
Pour voir si ça
Me tentera.

(*Il ouvre la bourse et regarde l'or qu'elle renferme.*)

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Que sa couleur flatte les yeux !
Fi donc ! quel horrible langage !
Va, je te méprise et je veux....
Ce doux son m'ôte le courage.
Un instant encor
Contemplons cet or...

Que n'en ai-je, hélas ! davantage !
J'en voudrois avoir davantage.

LES PHARISIENS *dans le fond à demi-voix.*

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

S'il aime l'argent,
Il nous livrera le Messie;
S'il aime l'argent,
Prodiguons-le dans ce moment.

JUDAS *toujours sur le devant de la scène, caressant sa bourse et sans appercevoir les Pharisiens.*

O bonheur de ma vie !
Mon cher petit trésor !
A l'abri de l'envie,
Où te mettre d'abord?

LES PHARISIENS *à part.*

Il aime l'argent,
Tant mieux, nous tenons le Messie;
Il aime l'argent,
Il faut le gagner sur-le-champ.

AZARIAS *venant lui frapper sur l'épaule.*

AIR : *Des évènemens imprévus.*

Serviteur !.. Judas !.. serviteur !

JUDAS *tout troublé cachant sa bourse.*

Vous me faites beaucoup d'honneur.

(*A part.*)

En vérité, je meurs de peur.

AZARIAS.

AIR : *C'est la fille à Simonette.*

Vous avez donc une bourse,
Bon apôtre de Jésus?

JUDAS *tremblant.*

(*A part.*) Je suis perdu sans ressource,
(*Haut.*) Qui vous l'a dit, au surplus?

AZARIAS.

Personne... çà se devine.

JUDAS.

Ce n'est point à mon habit.

(*A part.*)

L'argent va faire ma ruine,
Jésus-Christ l'avoit prédit.

AZARIAS.

AIR : *Réveillez-vous.*

Tu trembles ! bon ! quelle sottise !
Qui peut te causer ces frayeurs ?

JUDAS.

Ah ! pardonnez à ma franchise,
Je vous prenois pour des voleurs.

AZARIAS.

AIR : *Ascouta, Jeannette.*

Ta fortune est faite,
Judas, si tu veux,
Larirette,

Ta fortune est faite,
Réponds à nos vœux.

JUDAS.

Oui-dà, messieurs, oui-dà,
Vous êtes
Fort honnêtes ;
Qu'exigez-vous (*bis*) de moi pour çà ?

PHARISIENS.

Qu'en nos mains tu mettes...
(*A part entr'eux.*)
Risquons un refus,
Larirette,
(*A Judas.*) Qu'en nos mains tu mettes
Ton maître Jésus.

JUDAS.

AIR : *Du curé de Pomponne.*

Qu'entends-je !... quelle impiété !

PHARISIENS.

Quoi ! cette offre te blesse !

Tu ne serois donc pas tenté.....

JUDAS *voulant s'en aller.*

Non, adieu, je vous laisse...

CHŒUR DE PHARISIENS *le ramenant.*

(*Chacun des Pharisiens lui montre une bourse et la lui fait sonner à l'oreille.*

Tu nous le livreras,
Larira,

JUDAS *paroît combattu par l'avarice et l'amour pour Jésus. Il cède enfin en prenant une bourse de chaque main, et dit :*

Je pèche par foiblesse.

(*Il empoche les deux bourses, et mène avec mystère les Pharisiens sur le devant de la scène.*

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

I.

Monté sur un âne,
Monté sur un âne,
Mon maître a quitté Bethléem,
Pour venir à Jérusalem,
Monté sur un âne,
Monté sur un âne.
Avant qu'il n'arrive:
Avant qu'il n'arrive,
Mes amis, écoutez Judas,
Cachez promptement vos soldats,
Au jardin d'Olive.
Au jardin d'Olive (1).

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

C'est là que Jésus aujourd'hui
Doit avec nous faire la cène.

---

[1] Par syncope, pour le jardin des olives.

AZARIAS.

Nous lui préparons une scène
Qui vaudra bien la sienne aussi.

JUDAS.

Comme l'on pourroit s'y meprendre
Lorsque la garde paroîtra,
Un baiser vous indiquera
Celui-là seul qu'il faudra prendre. (*bis.*)

CHŒURS DE PHARISIENS.

AIR : *Frappons, frappons à grands coups.*

Mais j'entends beaucoup de bruit,
Retirons-nous, retirons-nous,
Oui j'entends beaucoup de bruit,
Retirons-nous, c'est Jésus-Christ!...

(*Ils se retirent tous par la gauche à petit pas, et sans bruit; le cortège arrive par la droite.*

SCENE IV.

MARCHE.

LES DOUZE APOTRES.

JÉSUS *monté sur une âne, ayant d'un côté la Vierge Marie, et de l'autre Joseph.*

La marche est terminée par des femmes tenant des rameaux ; un grand nombre de Juifs, et de malades.

AIR : *De la marche du droit du seigneur.*

(*L'orchestre joue une fois l'air avant que les chœurs ne chantent.*)

CHŒURS.

Jérusalem!
Jérusalem!

Superbe

Superbe cité!
Répare ton outrage.
Au fils de ton Dieu rends hommage,
Jérusalem, partage
Enfin notre félicité.
De sa bonté
Qui n'a des preuves?
Il console les veuves,
Les orphelins trouvent en lui
Toujours un ferme appui.

JÉSUS.

AIR : *Vous me plaignez, ma tendre amie.*

Cessez vos chants, mes chers apôtres,
De vous je suis très-satisfait.

LES FEMMES JUIVES.

Jérusalem! Jérusalem!... etc.

JÉSUS.

(*Reprise de l'air.*)

Bonnes femmes!... cessez les vôtres...

Vous avez rempli mon souhait...
Ah! que la secte pharisienne
Contre moi conspire à loisir...
Je n'aurai jamais tant de peine
Qu'en ce moment j'ai de plaisir. (*bis.*)

ZACHÉ.

AIR : *Vaudeville de la fausse magie.*

I.

Seigneur, sur votre ânesse en croupe.
Vous êtes depuis ce matin;
Vous devez, je pense, avoir faim,
Venez chez moi manger la soupe.

JÉSUS.

Avec mes apôtres il faut
Que je mange l'agneau tantôt.

LES APÔTRES.

Oui sans doute, avec nous il faut
Que Jésus le mange tantôt.

II.

Je l'offre à Joseph, à la Vierge,
Dans ce pays assurément,
Vous aurez bien du mal avant
De trouver une bonne auberge.

JOSEPH.

Zaché, prépare du bon vin, (*bis.*)
L'on ne m'invite pas en vain. (*bis.*)

(*Zaché sort.*)

SCENE V.

LES MÊMES, *excepté* ZACHÉ.

JOSEPH (à la Vierge.)

AIR : *ça n'se peut pas.*

Nous avons voyagé, ma chère,
Ce soir, chaque chose à son tour,
Nous accorderons, je l'espère,

Quelques instans au tendre amour.

MARIE.

Mais je suis vierge....

JOSEPH.

Tu badines !
Comment serois-je ton mari ?

MARIE.

Par l'opération divine,
Par la vertu du Saint-Esprit.

SCENE VI.

LES MÊMES, SIMON.

SIMON, *à Jésus.*

AIR : *Voici les tambours qui viennent.*

Voici dix lépreux qui viennent
Pour vous demander
Quels remèdes leur conviennent ?

JÉSUS.

Je les guérirai ; qu'ils viennent
Ici, sans tarder. (*bis.*)

(*L'orchestre joue l'air de l'Andante de la Rosière pour l'entrée des dix Lépreux, enveloppés dans de grands draps blancs. Après cet air, les dix Lépreux se prosternent la face contre terre devant Jésus. Jésus fait quelques signes avec ses doigts, a l'air de prononcer quelques paroles; alors tout le cortège s'en va sur l'air :* Triomphez, bel Alcindor.

(*Les dix Lépreux restent seuls sur la scène ; ils ne se lèvent que quand tout le monde est parti par la gauche.*)

SCENE VII.

LES DIX LÉPREUX.

UN LÉPREUX.

AIR : *Allons, gai, réjouissez-vous.*

I.

Relevons-nous, la cure est faite ;
Peuple d'Israël,
Admire le savant prophète
Descendu du ciel.
Allons, gai, réjouissons-nous,
La guérison est parfaite ;
Allons, gai, réjouissons-nous,
Et faisons les foux.

LES DIX LÉPREUX, *en dansant en rond, reprennent :*

Allons, gai, réjouissons-nous,
La guérison est parfaite ;
Allons, gai, etc.

UN AUTRE LÉPREUX.

II.

Pour le genre humain
Quelle aubaine !
Que ce médecin !...
Il guérit mal caduc, migraine,
Tous les maux enfin....
Allons, gai, ré ouissons-nous,
Dansons à perdre haleine ;
Allons, gai ; réjouissons-nous,
Et faisons les fous.

LES DIX LÉPREUX, *en dansant en rond, reprennent :*

Allons, gai, etc.

Ils disparoissent.

FIN DU PREMIER ACTE.

LA PASSION

DE N. S. JÉSUS-CHRIST,

TRAGÉDIE.

ACTE SECOND.

PERSONNAGES

DU SECOND ACTE.

JÉSUS.
PIERRE.
ANDRÉ.
JACQUES.
JEAN.
PHILIPPE.
BARTHELEMI.
MATHIEU.
THOMAS.
JACQUES D'ALPHÉE.
SIMON ZÉLÉ.
JUDES.
} DOUZE APÔTRES.
JUDAS ISCARIOTE.
MALCHUS.
SOLDATS.
PHARISIENS.

LA PASSION
DE N. S. JÉSUS-CHRIST,
TRAGÉDIE.

ACTE II.

(*Le théâtre représente dans le fond la montagne des oliviers, sur le devant un grand berceau, sous lequel est dressée une grande table.*)

SCENE PREMIERE.

JÉSUS, *assis au milieu de ses disciples; Judas est à l'un des bouts de la table, sur laquelle est un agneau roti.*

JACQUES, *mangeant.*

AIR : *Vous avez bien de la bonté.*

Cet agneau, Seigneur, est si bon,
Qu'en vérité, je le dévore....

MATHIEU.

Moi, j'aime sur-tout le rognon ;
J'en voudrois bien manger encore....

(On lui sert du rognon, qu'il mange très-vîte.)

TOUS LES DISCIPLES, *à Mathieu.*

Vous étoufferez pour le coup ;
Prenez garde ; buvez un coup....

(On boit à la ronde.)

(à Jésus.)

Seigneur, c'est à votre santé....

JÉSUS, *tristement.*

Vous avez bien de la bonté.

PIERRE, *à Jésus.*

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Vous avez l'air triste et rêveur ;
Pourquoi donc ce piteux visage ?

Comme nous, soyez gai, Seigneur,
La gaîté convient même au sage.

(*Il veut lui verser à boire.*)

De ce jus divin,
Votre verre plein.

JÉSUS, *retournant son verre.*

Non, je n'en veux pas davantage.

TOUS LES DISCIPLES, *à part,*
(*excepté Judas.*)

Quelqu'un de nous lui porte ombrage.

PIERRE.

AIR : *Du haut en bas.*

Cœur sur la main,
Dites-nous ce qui vous chagrine,
Cœur sur la main,
Nous calmerons votre chagrin,
Médite-t-on votre ruine?
Méconnoît-on votre doctrine?
Cœur sur la main.

JÉSUS.

En vérité,
Parmi vous, amis, je l'avoue,
En vérité,
Je ne suis plus en sûreté.
Quelqu'un ici me fait la moue,
De mes maximes il se joue...

(*Tous les disciples étonnés.*)

En vérité!

JÉSUS.

AIR : *Courons de la blonde à la brune.*

Oui, oui, je vous le répète,
Ce soir on doit me trahir,
Déjà la garde s'apprête,
Se dispose à me saisir...
Malgré ma bonté suprême,
Quelqu'un oubliant sa foi,
Avec une impudeur extrême,
Portera la main sur moi...

JACQUES.

Maître, est-ce moi?

JEAN.

Est-ce moi !

MATHIEU.

Est-ce-moi !

ANDRÉ.

Est-ce moi !

JUDAS, *effrontément.*

Est-ce moi !

JÉSUS.

Vous l'avez dit !... vous-même !...

JUDAS, *affectant le désespoir.*

AIR : *Des trembleurs.*

O ciel !.... quelle calomnie !
M'accuser de perfidie !...
Seigneur, c'est par ironie,
Vous voulez rire, je crois,
Ou bien c'est un trait que lance
Contre moi la médisance ;
Mais loin que je m'en offense,

J'en ris, le premier, ma foi.

(*Jésus ne lui répond pas, tous les autres Apôtres sont dans la tristesse.*)

JÉSUS, *prenant un morceau de pain qu'il bénit, et distribue à ses disciples.*

AIR : *Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien.*

Prenez, prenez, mangez ce pain,
C'est mon corps, et je vous le donne,
Mais n'oubliez pas ce refrein,
(Car la morale en est fort bonne.)
« *Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,*
» *C'est d'aimer ou de n'aimer rien.* »

TOUS LES DISCIPLES, *répètent en chœur le refrein.*

Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,
C'est d'aimer ou de n'aimer rien.

(*Ils mangent chacun leur petit morceau de pain.*)

JÉSUS, *prenant une bouteille de vin la lève en l'air, chuchotte quelques paroles, et la donne ensuite à ses apôtres, qui boivent à même, l'un après l'autre.*

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

A présent buvez tout cela,
C'est mon sang que vous voyez-là...

TOUS LES APÔTRES, *en pleurant, excepté Judas qui rit sous cape.*

Tra la déridera, tra la déridéra.

JÉSUS.

Ce sang précieux qui sera
Répandu pour vos *peccata.*

LES APÔTRES, *idem.*

Tra la déridera, tra la déridera.

JÉSUS, *continuant.*

Ce sang enfin qui vous fera
Chanter bientôt : *alleluïa.*
Et la chansonnette...

Or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon père.

JUDAS, *à part.*

N'y a pas de mal à ça,
Larirette,
N'y a pas d'mal à ça.

LES DISCIPLES.

AIR : *Au souvenir de notre amour.*

Nous croyons tous à vos reliques,
Oui, vous pouvez compter sur nous.

JÉSUS.

Mes chers amis, quelques cantiques,
Et puis je m'éloigne de vous.

LES DISCIPLES.

C'est à nous de céder la place,
Pour prier votre père, hélas!
Seigneur, si l'on vous embarrasse,
Nous porterons ailleurs nos pas.

JEAN, à *Luc*.

AIR : *Sur un sopha, dans un boudoir.*

De chanter, André, je vous somme,
Et lorsque vous aurez fini,
Laissant ici le fils de l'homme,
Nous irons en *Gethzemani*.

ANDRÉ.

AIR : *Je n'saurois danser.*

I.

Pierre va chanter,
Car il a la voix fort belle,
Pierre va chanter,
Pierre va vous enchanter.

PIERRE, *toussant beaucoup.*

Je voudrois chanter,

(*Il tousse plus fort.*)

Mais, voyez... malgré mon zèle,
Je ne puis chanter,
Je ne puis vous contenter.

II.

Mathieu chantera,
Mathieu n'est jamais rebelle,
Mathieu chantera,
Mathieu vous enchantera.

MATHIEU.

Ne m'y forcez pas,
A vos loix quoique fidèle,
Ne m'y forcez pas,
Moi je ne chanterai pas.

(*à Simon.*)

III.

Chantez, cher Simon,
Vous avez la voix d'un ange,
Chantez, cher Simon,
Je vous donnerai le ton.

SIMON, *mangeant.*

Je ne chante pas,
Mes amis, lorsque je mange,
Je ne chante pas
Quand je fais un bon repas.

IV.

Demandez à Jean,
Enfin pour que tout s'arrange,

Demandez à Jean,
Il chantera sûrement.

JEAN.

Oh ! c'en est assez,
Notre querelle est étrange ;
Mais c'en est assez,
Nous sommes bien insensés.

AIR : *Pourriez-vous douter encore.*

Ecoutez, je sais un cantique
Sur l'air très-connu *des pendus*,
Il apprend à mettre en pratique
Et la morale et les vertus.

JUDAS, *à part.*

Partons, sans que cela paroisse,
Qu'ai-je besoin de l'écouter ?

(*Il s'éloigne, ses camarades qui le voient fuir veulent l'arrêter, Judas se tient dans une posture comique, et leur dit :*)

Pour une affaire qui me presse
Permettez-moi de vous quitter. (*bis.*)

(*Ses camarades le lâchent, il s'enfuit à toutes jambes.*)

SCENE II.

LES MÊMES, *excepté* JUDAS.

(Quatre des apôtres, Philippe, Barthélemi, Thomas et Simon, desservent la table, se prosternent ensuite; Jésus est assis sur une espèce de monticule en gazon, qui est à droite; et Jean debout, entonne le cantique suivant, dont le refrein est répété en chœur.)

CANTIQUE.

JEAN.

AIR : *Des pendus.*

I.

Or écoutez, petits et grands,
Ce que Dieu dit à ses enfans :

« Aimez-moi de toute votre ame,
» Du voisin respectez la femme,
» Ne faites pas de vains sermens;
» Car tels sont nos commandemens.

LES APÔTRES, *en chœur.*

Ne faisons point de vains sermens,
Car tels sont ses commandemens.

JEAN.

II.

» N'imitez pas l'affreux Caïn,
» Vous aimerez votre prochain,
» Les garçons s'uniront aux filles
» Pour multiplier les familles;
» Respectez surtout vos parens;
» Car tels sont nos commandemens.

LES APÔTRES.

Chérissons surtout nos parens,
Car tels sont ses commandemens.

JEAN.

III.

» Soyez chastes dans vos desirs
» Et modérés dans vos plaisirs,
» Ne faites de tort à personne,
» Ne prenez que ce qu'on vous donne,
» Secourez tous les pauvres gens,
» Car tels sont nos commandemens.

LES APÔTRES.

Secourons tous les pauvres gens,
Car tels sont ses commandemens.

JEAN.

IV.

» Méprisez bien les orgueilleux,
» Les impurs, les luxurieux,
» Malheur à qui ne sera sage,
» A qui rendra faux témoignage,
» Détestez aussi les *Normands*, (1)

---

[1] NORMAND est ici pris pour MENTEUR.

» Car tels sont nos commandemens.

LES APÔTRES.

Détestons aussi les Normands,
Car tels sont ses commandemens.

(*Il fait nuit.*)

JÉSUS.

AIR *Un Cordelier dit à Lisette.*

AIR : *Allez-vous-en, gens de la nôce.*

Allez-vous-en, mes chers apôtres,
Mon heure approche, on va venir.

LES APÔTRES.

Quels pressentimens sont les vôtres?
Avec vous nous saurions mourir...

JÉSUS.

Je n'en crois rien,
Je n'en crois rien,

Allez-vous-en, mes chers apôtres,
Mon heure approche, on va venir.

PIERRE.

AIR : *D'une pipe de tabac.*

Toujours douter de notre zèle...
Sans nous en dire la raison!...

JÉSUS.

Pierre, je vous crois très-fidèle,
Mais dans le fond. (*bis.*)
Un peu poltron. (*bis.*)

PIERRE, *voulant faire le brave.*

Qu'entends-je?... rien ne m'épouvante...
Vous avez connu mes exploits...

JÉSUS.

Oui, mais avant que le coq chante,
Vous me renoncerez trois fois. (*bis.*)

LES APÔTRES, *couchés en différens endroits, paroissent accablés par le sommeil qu'ils cherchent à repousser.*

SIMON.

AIR : *Tirons le rideau.*

Je sens mes yeux s'appesantir, (*bis.*)

JACQUES.

Ici nous allons donc dormir (*bis.*)
Sans lit, ni rideau,
Dondaine,
Sans lit, ni rideaux,
Dodo.

(Il dort, quelques autres bâillent.)

JÉSUS, *voulant les réveiller.*

AIR : *Un Cordelier dit à Lisette.*

Vous pourriez ainsi, je vous jure,
Tomber dans la tentation,
L'esprit est prompt, dit l'écriture,

La chair sujette à caution.
Mon ami Pierre
Etend les bras...
Le sommeil gagne sa paupière,

(*On entend Pierre qui ronfle à son tour.*)

Il cède enfin à ses appas,
Dors toujours, mais ne t'y fie pas. (*bis.*)

JÉSUS.

AIR : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

(*On entend du bruit du côté droit.*)

J'entends du bruit... c'est, je pense,
Celui qui doit me trahir,
Faisons bonne contenance,
N'ayons pas l'air de le fuir.

(*Il se met à genoux, lève les mains vers le ciel, et invoque son père.*)

Je suis prêt au sacrifice,

Puisque vous voulez, papa,
Que je boive ce calice,
Fiat volontas tua!

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, JUDAS, *une troupe de gens armés d'épées et de bâtons.*

JÉSUS, *essayant de nouveau à réveiller ses apôtres.*

AIR : *Il étoit un oiseau gris.*

Réveillez-vous, mes enfans,
Il en est tems,
Car vous allez en ce lieu
Me dire adieu.
Je vois beaucoup de soldats
Avec Judas,
Ils viennent pour me saisir,
Je vais mourir.

(*Tous les disciples se réveillent.*)

JUDAS *s'avance, salue Jésus, et l'embrasse.*

Baisez, baisez-moi,
Mon p'tit roi...
Baisez, baisez-moi,
Mon p'tit roi...
Et soyez sûr de ma foi.

SIMON, *tirant son épée.*

AIR : *La parole.*

Quels sont donc ces lâches coquins
Qui ne sont forts que par le nombre;
Quoi !... pour achever leurs desseins
La nuit leur a prêté son ombre !...
Ah! laissez-les, Seigneur Jésus,
Recueillir le fruit de leurs veilles,
Vous voyez ce gueux de Malchus,
Dans une heure il ne sera plus,
Je vais lui couper...
Je vais lui couper...
Les oreilles. (*bis.*)

(*Il donne un coup de sabre à Malchus, et lui abat une oreille, il se dispose à couper l'autre, Jésus l'arrête.*)

JÉSUS.

AIR : *Turlututu, rengaîne.*

Il n'en vaut pas la peine,
Le trait sera plus beau,
Turlututu, rengaîne,
Rengaîne...
Turlututu rengaîne,
Ton sabre dans son fourreau.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Appaise-toi, mon cher ami,
Je ne veux pas que tu me venges,
S'il le falloit, mon père, ici,
M'enverroit un régiment d'anges.

(*Tous les disciples s'éloignent et chantent dans le fond.*)

EN CHŒUR, (à demi-voix.)

AIR : *D'Azemia.*

Il faut, amis, de la prudence,
Fort mal pourroit tourner la chance;
Laissons-le faire, éloignons-nous,
N'attrappons point de mauvais coups.

(*Les disciples s'enfuient et abandonnent Jésus.*)

SCENE IV.

JÉSUS, JUDAS, *resté seul parmi les soldats.*

(*Ces derniers entourent Jésus, et le traînent assez rudement; ils veulent l'entraîner hors du jardin.*)

JÉSUS, (se défendant avec peine.)

AIR : *Allons, armons nos bras:*

Vous m'écouterez peut-être;
Laissez-moi donc vous parler...:

(*Il désigne Judas.*)

Voilà, voilà le seul traître!
C'est Judas qui doit trembler:

LES SOLDATS, *ne l'écoutant pas:*

Allons, point de débats;
Viens, suis-nous chez le Grand-Prêtre;

Allons, point de débats,
Chez lui tu t'expliqueras.

JUDAS, *à part, et comme agité déjà par le remords.*

Mais, en effet, je commence
A sentir certain effroi!
J'ai mal fait, lorsque j'y pense,
Qu'est-ce qui se passe en moi.

LES SOLDATS, *entraînant Jésus tout-à-fait.*

Allons, point de débats,
Imposteur! eh vîte! avance,
Allons, point de débats,
Ailleurs tu t'expliqueras.

FIN DU SECOND ACTE.

LA

LA PASSION

DE N. S. JÉSUS-CHRIST,

TRAGÉDIE.

ACTE TROISIEME.

PERSONNAGES

DU TROISIEME ACTE.

Caïphe, Grand-prêtre.
Ponce-Pilate, Gouverneur.
Sa Femme.
Aaron, scribe.
Deux faux témoins.
Peuple.
Soldats.
Juifs.
Pharisiens.
Scribes.
Anciens.
Princes des Prêtres.
Docteurs de la loi.
Sénateurs.
Deux Servantes.
Jésus.
Pierre.
Quelques Apôtres.

LA PASSION
DE N. S. JÉSUS-CHRIST,
TRAGÉDIE.

ACTE III.

(*Le théatre représente le lieu du Calvaire, dans le fond sont dressées trois croix; celle destinée à Jésus est dans le milieu, et plus haute que les autres; à droite, sur le devant de la scène, est la maison de Caïphe; et à gauche, en face, celle de Ponce-Pilate, gouverneur.*

SCENE PREMIERE.

LE GRAND PRÉTRE, CAIPHE, *sortant de sa maison, suivi des Scribes et des Anciens; tous s'as-*

seoient ; Caïphe , dans le milieu, sur un banc , fait en forme de fer-à-cheval, et dressé sur le devant de la scène. Le fond du théâtre est rempli par une multitude de peuple.

CAÏPHE.

AIR : *Monsieur de Catinat.*

PAROISSEZ, Pharisiens
Et vous, scribes, anciens,
Vous allez dans l'instant
Juger un pénitent,
Mais faites le serment
Que votre jugement,
Par la foi, l'équité
Ici sera dicté.

II.

Jurez donc... jurez tous...

(*Il lève le premier la main ; ensuite il dit à demi-voix aux juges qui l'entourent.*)

Mais, soit dit entre nous,
Il n'en est pas besoin
Avec un faux témoin...

(*Tous les juges entr'eux et bas.*)

Sans doute c'est pour la forme.....

(*Ils lèvent tous la main, et disent à haute voix :*)

Nous faisons le serment
Que notre jugement,
Par la foi, l'équité,
Ici sera dicté.

CAÏPHE *à deux soldats.*

AIR : *Ne m'entendez-vous pas.*

Faites venir Jesus,
Qui se dit notre maître;
Si c'est vraiment un traître...

Nous n'en souffrirons plus,
Faites venir Jésus.

(*Les soldats hésitent.*)

Ne m'entendez-vous pas,
Vous hésitez, je pense.....
Coupable résistance !...
Obéissez, soldats....

(*D'une grosse voix.*)

Ne m'entendez-vous pas?

(*Les soldats sortent.*)

Vous, messieurs les huissiers,
Faites faire silence,
Dans cette circonstance
Contenez mains et pieds,
Oui, messieurs les huissiers.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, JÉSUS *entre deux soldats, on le place à la droite du théâtre sur une petite escabelle.*

CAÏPHE.

AIR : *Mon père, je viens devant vous.*

Jésus, paroissez devant nous,
Paroissez avec confiance;
Parlez, et vous serez absous,
Si vous prouvez votre innocence. (*bis.*)
Soyez donc franc, (*bis.*)
Avez-vous tort?
Dites votre *confiteor.* (*bis.*)

(*Jésus ne répond pas.*)

CAÏPHE.

II.

Quelle est cette opiniâtreté ?
Eh quoi ? vous gardez le silence !..
Jésus, dites la vérité :
N'oubliez pas cette sentence, (*bis.*)
» *Qui ne dit mot, souvent consent...*
Eh bien ?
Avez-vous tort ?
Dites votre *confiteor.* (*bis.*)

(*Jésus demeure toujours muet.*)

UN DES JUGES, *qui étoit endormi, se réveille en sursaut, se frotte les yeux, baille et dit :*

AIR : *Le saint craignant de pécher.*

Comme il reste confondu
Devant la justice !
Vous l'avez tous entendu.....
Qu'il aille au supplice !...

SCENE III.

LES MÈMES, DEUX FAUX TÉMOINS.

CAÏPHE, *aux témoins.*

Avec vérité, ..
Venez donc rendre témoignage,
A la vérité
Chacun de vous est exhorté.

UN FAUX TÉMOIN.

AIR : *Ainsi jadis un grand Prophète.*

Jésus a dit en ma présence,
Je dois vous le certifier,
—Connoissez-vous bien ma puissance?
« Gardez-vous de me défier.

» Je peux, si j'en avois l'envie,
» Détruire le temple de Dieu,
» Et trois jours après, je parie,
» Le rebâtir au même lieu.

CAÏPHE.

AIR : *Du vaudeville des petits Savoyards.*

Second témoin, je vous engage,
Mais n'employez aucun détour,
A déclarer à votre tour
Si vous avez ouï ce langage.

LE DEUXIÈME FAUX-TÉMOIN, *avec hypocrisie.*

Hélas!.. que je m'en voudrois bien
Si de sa mort j'étois la cause ....
Puisqu'il le faut, je ne cacherai rien,
J'atteste ici la même chose. (*bis.*)
(*Il lève la main.*)

CAÏPHE.

Mais il n'a pas répondu,
Nous n'avons rien entendu.
Aaron, mon ami,
Vous avez dormi ;
Reprenez votre ca.....
Votre caractère,
C'est très-nécessaire.

AARON, *bas à Caïphe.*

AIR : *Du vaudeville des visitandines.*

J'ai dormi, je croyois l'entendre,
C'est de ma faute, mais du moins
Si nous devons le faire pendre,
Avons-nous quelques faux témoins? (*bis.*)

CAÏPHE *bas à Aaron.*

Sans blesser la forme ordinaire,
Tout s'arrangera, j'en réponds;
Nous avons deux maîtres fripons

Qui sauront nous tirer d'affaire. (*bis.*)

(*A un des huissiers.*)

AIR : *De la confession.*

Qu'on amène ici,
Et sans attendre davantage,
Les deux hommes qui
Doivent déposer contre lui.

(*L'huissier va chercher les deux faux témoins.*)

(*Aux juges.*)

Juges intègres !... que leur langage
Dicte votre ouvrage !

(*On amène les deux Pharisiens.*)

d'autres lui donnent des soufflets ; le grand-prêtre et les juges font semblant d'appaiser la populace.)

LE PEUPLE, *s'emparant de Jésus, le garotte et se dispose à l'emmener.*

AIR : *On va lui percer les flancs.*

On va lui percer le flanc,
En plein plan, ran tan plan,
Tire lire ran plan ;
On va lui percer le flanc,
Comme nous allons rire !
Comme nous allons rire !
Ran tan plan tire lire !
Chez *Pilate* dans l'instant,
En plein plan ran tan plan
Tire lire ran plan ;
Chez *Pilate*, dans l'instant,
Il faudroit le conduire.
Il faudroit le conduire,
Ran tan plan tire lire !
Le Gouverneur promptement,

En plein plan ran tan plan
Tire lire ran plan ;
Le Gouverneur promptement
Finiroit son martyre.

(*On enfonce la porte de Ponce-Pilate, et l'on introduit Jésus chez lui, une partie du peuple entre dans la maison ; le banc du tribunal des anciens est brisé par l'autre ; les juges craignant pour eux-mêmes, sont forcés de rentrer dans la maison du grand-prêtre Caïphe.*)

CAÏPHE.

AIR : *J'ai du bon tabac.*

Répondez, Jésus,
A ce qu'il dépose;
Répondez, Jésus,
Ne vous taisez plus.
Parlez, au nom du Dieu vivant!
Etes-vous le Christ, son enfant?
Répondez, Jésus,
Parlez et pour cause;
Répondez, Jésus,
Ne vous taisez plus.

JÉSUS.

AIR : *Lison dormoit sur la verte fougère.*

Vous l'avez dit;
Oui, je vous le déclare,
Je suis le Christ.
Tremblez, peuple barbare,

De Dieu je suis le fils :
Auprès de lui bientôt vous me verrez assis.

CAIPHE, *déchirant ses vêtemens.*

AIR : *Ameutons le village.*

Qu'entends-je ! tu blasphèmes !..
Qu'a-t-on encor besoin
De témoin ?...
(*au peuple.*)
Vous l'entendez vous-mêmes ! . . .

LE PEUPLE, *ameuté.*

Il mérite la mort ;
Il a tort.
Crachons-lui tous au visage ;
A coups de poing frappons le grand sage,
Le grand sage !....
Qu'il évite donc notre rage !

(*Les uns lui crachent au visage, les autres le frappent à coups de poing,*

SCENE IV.

QUELQUES APÔTRES, PIERRE.

(*Ils ont été témoins, dans le fond, de la scène qui vient de se passer; ils se lamentent et chantent.*)

CHŒUR.

AIR : *Quel désespoir !*

Quel désespoir !
Ah ! grand Dieu ! que vont-ils lui faire ?
Quel désespoir !
Pourrons-nous jamais le revoir ?

UNE SERVANTE, *qui s'approche de Pierre.*

Vous étiez son confrère !

PIERRE, *tâchant de faire bonne contenance, et prenant un air serein.*

Moi ! confrère de Jésus !.. Bon !
Vous plaisantez, ma chère,
Ah !.. je vous jure bien que non...

LES AUTRES APÔTRES, *s'éloignant sans qu'il y paroisse.*

Quel désespoir !
Ah ! grand Dieu ! que vont-ils lui faire ?
Quel désespoir !
Pourrons-nous jamais le revoir.

UNE AUTRE SERVANTE, *qui sort de la maison de Ponce-Pilate avec plusieurs Pharisiens.*

(*Elle leur dit en montrant Pierre :*)

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Je gage que cet homme étoit
Avec Jésus de Nazareth....

PIERRE, *troublé.*

Quoi!.... que voulez-vous dire?...

LES PHARISIENS.

Quand votre bouche le nieroit,
Votre trouble le prouveroit....

PIERRE, *jurant.*

Morbleu!
Corbleu!
Parbleu!
Sambleu!
Vous aimez bien à rire.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

Je n'ai, j'en fais le serment,
Jamais vu cet homme;
Je ne sais pas seulement
Comment il se nomme.

(Ici l'on entend un coq chanter trois fois.)

PIERRE, *dont le trouble augmente.*

AIR : *De la pipe de tabac.*

(*A part et avec douleur.*)

Le voilà donc... ce fameux zèle !...
Mon pauvre maître avoit raison !...
Quand il me dit : *Pierre est fidèle*,
« *Mais dans le fond*
» *Un peu poltron....*
— Ah ! Seigneur,... (lui répondis-je..)
— Rien ne m'épouvante ;
— Vous avez connu mes exploits...

(*Imitant la voix de Jésus, et avec l'accent du plus profond désespoir.*)

» *Helas !... avant que le coq chante*
» *Vous me renoncerez trois fois.*

(*Il se donne des coups de poing dans la poitrine, et se sauve ensuite.*)

SCENE V.

PIERRE, JUDAS, *tenant une bourse à la main.*

JUDAS, *voulant arrêter Pierre.*

AIR : *Frère Jacques.*

EN CANON.

Frère Pierre !....
Frère Pierre !....

PIERRE.

Laisse-moi,
Laisse-moi.

JUDAS.

Je me désespère,
Je me désespère !....

PIERRE (le repoussant rudement, et lui donnant un coup de pied.)

Tant pis pour toi,
Tant pis pour toi.

(*Il se sauve.*)

JUDAS, furieux, parcourant la scène d'un bout à l'autre à grands pas, se frappant la tête, l'estomac, s'arrachant les cheveux.

AIR : *Par la petite poste de Paris.*

I.

Je l'ai trahi !... je l'ai livré !...
Monstre !... qui m'avoit égaré !...

(*Il jette l'argent dans la fenêtre de la maison du Grand-Prêtre.*

Pour de l'argent !... maudit métal !...
Tu n'enfantes rien que du mal !...
Je sens déjà.... par tout mon corps....
Ah ! c'est l'effet de mes remords.

II.

Sois touché de mon repentir,
O toi, qu'ainsi j'ai pu trahir!...
Ta bonté me pardonnera,
Lorsque bientôt l'on t'apprendra,
(C'est un projet bien résolu)
Que pour toi je me suis pendu.

(*Il tire une corde de sa poche, y fait un nœud coulant, se la passe dans le cou, et s'enfuit comme un désespéré.*)

(*Au même instant le peuple qui remplissoit la maison de Ponce-Pilate sort, et occupe la scène; le gouverneur paroît à sa fenêtre.*)

SCENE VI.

LE PEUPLE, PILATE (à sa fenêtre, sa femme est à côté de lui, et tient à la main un bassin rempli d'eau.

PILATE (au peuple.)

AIR : *C'est ce qui me désole.*

I.

Vous voulez donc verser le sang
D'un juste, d'un homme innocent ;
C'est ce qui me désole. (bis.)
Cruels !... barbares !... inhumains !
Allez....

(*Il se lave les mains dans le bassin.*)

Je m'en lave les mains ;
C'est ce qui me console. (bis.)

LA FEMME DE PONCE PILATE.

II.

J'ai fait un songe cette nuit.....
C'est un malheur qu'il me prédit;
Ce songe me désole. (bis.)
Vous évitez heureusement
L'affaire de cet innocent;
C'est ce qui me console. (bis.)

PONCE PILATE.

AIR: *Il pleut, il pleut, bergère.*

Je ne suis pas complice
De vos vils attentats....

LE PEUPLE.

Que Jésus-Christ périsse!
Délivrez Barabbas.

PONCE PILATE.

Si ce juste succombe,
Vous en répondrez tous....

LE PEUPLE.

Oui, que son sang retombe
Sur nos enfans, sur nous.

(*Jésus sort de la maison de Ponce-Pilate.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, JÉSUS, (lié, garotté.)

PONCE PILATE.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Eh bien donc, je vous le remets,
Puisqu'il n'est plus en ma puissance
D'arrêter vos affreux projets,
De comprimer votre licence.
Ma charge m'en faisoit la loi;
J'ai fait, dans ce moment funeste,
Tout ce qui dépendoit de moi. (bis.)
Vous vous chargerez du reste. (bis.)

(*Il se retire et ferme sa fenêtre.*)

SCENE VIII.

JÉSUS, PEUPLE, SOLDATS.

(*Le peuple s'empare de Jésus, il lui découvre les épaules et le frappe à coups de verges.*)

CHŒURS.

AIR : *De la découpure.*

Allons donc, sur lui maintenant
Nous pouvons, j'espère,
Exercer notre colère.
Allons donc, sur lui maintenant
Faisons retomber notre ressentiment.
Fouettons-le, fouettons-le, fouettons-le tous ;
S'il est notre maître,
Il se sauvera peut-être.

Fouettons-le, fouettons-le, fouettons-le tous,
Voyons s'il pourra se soustraire à nos coups.

(*Jésus souffre tout patiemment sans donner aucun signe de douleur.*)

(*Après l'avoir frappé de verges, l'un lui ôte ses habits, l'autre lui couvre le dos d'un manteau d'écarlate, un troisième fait une couronne d'épines entrelacées, et la lui pose sur la tête avec un roseau à la main droite; tous enfin s'agenouillent devant lui et l'accablent d'outrages.*)

CHŒURS, (en se moquant de lui, et en le frappant sur la tête avec le roseau.)

AIR: *Encore une victoire.*

Au roi des Juifs (bis) salut, honneur et gloire!

Regardez comme son aspect
Impose le respect !
Lorsque du ciel il descendra,
Nous chanterons tous : *Hosanna* !
Pour lui quelle victoire !
Quelle victoire !....

(*En ce moment on baisse la croix sur laquelle on étend Jésus-Christ ; les princes des prêtres, les scribes, les docteurs de la loi et les sénateurs font grouppe autour de la croix et se moquent de lui. Un juif monte sur une échelle et cloue au-dessus de la tête de Jésus cette inscription :*)

I. N. R. I.

Jésus Nazareth, roi des Juifs.

UN DES PRINCES DES PRÊTRES.

AIR : *On doit accorder au malheur.*

Il sauvoit les autres, dit-on ;

Il ne peut se sauver lui-même !...
Il se dit fils du Dieu Suprême ;
Et dans tout il dément ce nom.
Puisque sa puissance est si grande,
Puisqu'il est le roi d'Israël,
Que de cette croix il descende,
Et nous le croirons immortel.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Puisqu'il est le roi d'Israël,
Que de cette croix il descende,
Et nous le croirons immortel.

JÉSUS (sur la croix.)

Eli, Eli, lamma-sabacthani !...

(*Un Juif qui croit qu'il demande à boire court prendre une éponge, la remplit de vinaigre, et la présente à*

Jésus au bout d'un roseau ; mais au même instant Jésus laisse tomber sa tête, et rend l'esprit.)

CHŒURS.

AIR : *Grégoire est mort.*

CANON.

Jésus
N'est plus,
Il ne voit plus,
Il n'entend plus,
Il ne boit plus,
Ne mange plus,
Ne parle plus,
Ne chante plus.
Adieu, Jésus.

(*En ce moment, le théâtre est obscur, un grand coup de tonnerre se fait en-*

tendre, une pluie de feu tombe du ciel, et disperse le peuple, les soldats, les Pharisiens, les Scribes, les les Anciens, les Docteurs de la loi, les Sénateurs; et la toile baisse.

FIN.